

Notre responsabilité est immense

Par Jean-Pierre SUEUR *

Le monde a enfin changé de bases. A la vitesse de l'éclair, plus vite, plus profondément que nous ne l'avions imaginé.

Hier encore, la majorité des peuples du monde était dans l'obligation de s'inféoder à l'une des deux super-puissances. Ils en subissaient toutes les conséquences politiques, économiques, militaires et policières. Le communisme s'est effondré, réveillant dans sa chute les nationalismes contenus à force de terreur.

L'autre camp ne suscite plus les engouements qu'alimentait la peur du communisme. Les révoltes de Los Angeles ont montré combien le refus de la nécessaire action publique pouvait engendrer violence et misère au cœur même des pays développés.

Dans ce nouveau contexte, les peuples du monde attendent une

autre réponse. Ce qui caractérise l'Europe, c'est, indissociablement, un réel développement économique, l'existence d'institutions de solidarité comme notre Sécurité sociale, l'attachement à la démocratie et aux droits de l'homme.

Certes, tout n'est pas parfait, loin s'en faut. Mais où dans le monde trouve-t-on cette triple volonté de progrès, de justice et de liberté ? Et qui ne voit que si tant de peuples ont aujourd'hui les yeux rivés vers nous, c'est parce qu'ils savent que ce modèle européen, où l'on trouve le meilleur de l'héritage social-démocrate est un espoir pour eux aussi ?

Comment ne pas comprendre que ces peuples, lassés d'avoir été contraints si longtemps de se soumettre, regardent l'Europe unie comme un modèle de référence, porteur d'une civilisation très ancienne et très neuve, susceptible de nouer avec eux des relations qui ne seraient plus de domination ou d'oppression, parce qu'elles seront d'abord fondées sur une certaine idée du droit des Etats et des êtres humains ?

Comment ne pas comprendre que pour tant de peuples, le modèle européen, d'une part, et la tentation intégriste, d'autre part, sont les deux perspectives qui s'ouvrent et qu'il faut d'urgence conforter la première si nous voulons voir reculer la seconde ? Comment ne pas voir enfin l'immense responsabilité que prendront, dans un tel contexte, les Français en votant dimanche ?

La France ne se ressemblerait pas si elle brisait, par son vote, toutes ces espérances. Les raisons les plus profondes de voter « oui » sont assurément internationales. Maastricht est la vraie réponse à Yalta.

* Secrétaire d'Etat aux Collectivités locales